



## Résumé

De mai 1990 (la profanation du cimetière juif de Carpentras) à juillet 1996 (les néo-nazis auteurs de la profanation se dénoncent), le Front National a joué avec la rumeur qui accusait des « fils de notables » et du même coup est parvenu à faire passer dans les médias et dans l'opinion sa version des faits : il se serait agi d'un « complot socialiste » ourdi par Pierre Joxe pour lui nuire. « Jeux de rôles à Carpentras » veut être la description d'un combat sur le front de l'opinion publique, une analyse de ces effets d'influence et de manipulation à travers archives et témoignages. Dont quelques-uns de ceux et celles qui ont résisté à la pression médiatique : la juge d'instruction Sylvie Mottes, les journalistes Nicole Leibowitz, Marcel Trillat, Michel Henry, la politologue Nonna Mayer.

## Note d'intention

Quand les skinheads se sont dénoncés en juillet 96, il devenait évident que " l'affaire de Carpentras" était une façon possible d'aborder l'effet des thèses développées par la propagande du Front National. Possible car non contestable : la profanation d'un cimetière juif était une violence que personne ne pouvait accepter.

C'est à Lussas en août 96, que s'est décidé ce projet de film. Je savais Jean-Louis Comolli désireux de réaliser un film sur le Front National, nous en avons parlé à plusieurs reprises lors des tournages de la série politique qu'il réalisait à Marseille.

S'est dessinée aussi la forme du film : rendre compte, à la manière du greffier ce qui avait été porté à la connaissance du public par les médias. Nous avions trop souffert à Marseille (à une heure de route de Carpentras) de la rumeur qui s'était propagée pendant six années pour risquer d'y tomber nous aussi. L'écrit et l'image ont le mérite de laisser des traces. Tels seront les matériaux du montage ; ils feront sens quand ils seront articulés.

Après un travail de documentation précis et rigoureux, l'intuition se confirmait, la réalité est apparue. La rumeur devenait manipulation, au carrefour de la politique, de la justice et des médias.

C'est dans cette démarche que nous ont accompagnés Thierry Garrel et Pierre Merle de l'unité documentaire de La Sept ARTE.

Paul Saadoun  
13 Productions

## JEUX DE RÔLES — DRÔLES DE JEUX...

Mai 1990, une nuit, celle du 8 au 9 ou celle du 9 au 10, on ne le sait pas encore, des tombes sont profanées dans le cimetière juif de Carpentras, un cadavre exhumé, mis en scène comme empalé. Le 10 mai 1990 à 18h46, jour de la découverte macabre, Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, qui était en visite à Nîmes, se rend à Carpentras et condamne un « crime raciste, un crime contre l'humanité » :

*« Quand l'horreur est indicible, on doit se taire et méditer. Mais lorsque les criminels sont connus, on doit les dénoncer, et c'est le cas. Je dénonce le racisme, l'antisémitisme et l'intolérance... »*

**Premier temps.** Lever de rideau. L'attentat à l'ordre des morts, la profanation des tombes et du corps cadavérique non seulement sont définis par le pouvoir politique comme crimes majeurs, mais sont aussitôt reliés et renvoyés à l'influence d'une idéologie criminelle. L'affaire de Carpentras va se dérouler désormais sur la scène politique.

**Deuxième temps,** 11 novembre 1995. Cinq ans plus tard, le Front National exige « des excuses d'État pour une diffamation d'État » et menace de « déposer plainte contre un certain nombre de hautes personnalités françaises qui se sont fait remarquer par leurs accusations après la profanation. » Pierre Joxe, évidemment visé. Silence gêné de la plupart des journaux, discrétion des télévisions. Malaise dans l'opinion. Et si c'était vrai ?

Je me souviens de ce sentiment d'angoisse et de honte qui nous avait envahis. Des « excuses d'État » ! Mazette ! Quelle victoire pour le Front National !

De 1990 à 1995, cinq ans d'enquête patiente et muette d'un côté ; de l'autre, une rumeur qui ne cesse de monter, irrésistible : la « piste locale » charge « des fils de notables » se livrant à des « orgies » et « bénéficiant de protections ». Le premier de ces coupables publiquement dénoncés est le fils du maire de Carpentras. La mairie est U.D.F. Le Front National, déjà victorieux à Orange, la guigne.

Le travail du juge d'instruction Sylvie Mottes qui se bat pour ne pas refermer le dossier « sans suite » et ne pas perdre la trace de la piste de l'attentat antisémite, ce travail tenace mais nécessairement discret est publiquement et violemment critiqué par le procureur Jean-Michel Tissot.

Les jeux sont faits, les journaux suivent, les télévisions, et d'abord, sur T.F.1, « Témoin n° 1 » qui pousse à la roue. L'émission de Jacques Pradel et Patrick Meney revient tous les mois à la charge : « les coupables sont connus... ce sont des fils de notables... ils sont protégés... »

La République est pourrie... » Ni plus ni moins, une émission par mois, le clou est enfoncé, le procureur donne le la, la vedette du barreau M<sup>e</sup> Gilbert Collard l'en félicite... et réclame le dessaisissement de celle qui serait coupable de ne pas mettre en examen les suspects désignés et donc de les « protéger »...

Malgré les pressions judiciaires, les intoxications des R.G., malgré de terribles attaques dans la presse sous influence (« Minute », relayé par « Paris-Match » et précédé par « Vaucluse-Matin »), Sylvie Mottes poursuit son instruction. Jusqu'au moment — printemps 1996 — où elle est en effet dessaisie. Victoire complète de la piste locale... avant le dénouement, quelques semaines plus tard...

**Troisième temps**, août 1996. Le temps des aveux. Un ex-skinhead, Yannick Garnier, s'accuse d'avoir été l'un des auteurs de la profanation. Ses aveux détaillés sont publiés dans la presse. « Le Monde » titre : « Six ans après les faits, la police revient à sa piste de départ ». L'attentat raciste et très précisément antisémite.

**Entre ces trois actes**, donc, six ans d'une bataille à la fois violente et sourde sur le front de l'opinion publique. Dénonciations et rumeurs : notre enquête veut être la description d'un combat où se sont noués quelques-uns des enjeux de la période sur le racisme et l'antisémitisme, sur la démocratie et le fascisme, sur les relations justice-médias...

Il s'agit de démonter ce qui apparaît aujourd'hui comme une manœuvre complexe de manipulation de l'opinion. En insinuant de manière insistante une version sulfureuse mais triviale de la profanation, les agents du Front National et leurs complices déclarés ou dissimulés travaillaient à un retournement d'opinion : salir la noblesse des sentiments immédiatement manifestés après la profanation, renvoyer le dégoût et la révolte à des bassesses plus ordinaires (« orgies » de riches et de notables, « jeux » pervers, « pourritures » diverses...), bref, rabattre le sursaut d'horreur initial et le puissant sentiment moral qui l'a accompagné, sur un motif nauséabond : la corruption des élites. Au passage, ce détournement effectué, le Front National apparaîtrait une fois de plus comme victime d'une injustice, d'une machination des puissants. Double bénéfice.

Maintenant que le procès et les aveux circonstanciés des auteurs de la profanation ont levé l'énigme de l'acte lui-même — attentat antisémite, d'inspiration néo-nazie —, restent les traces : les éditoriaux, les enquêtes, les reportages, les prises de position publiques, parus dans la presse, diffusés par les télévisions. Il se trouve que tout ce qui concourt à influencer les médias reste lisible et visible précisément dans les médias : s'ils sont la scène des jeux d'influence, ils en sont aussi archive.

C'est ce qu'on oublie trop souvent quand on accuse les médias de toutes sortes de fautes : ils agissent sur l'information, mais ils constituent en même temps la mémoire de ces actions. Les collections existent, la Bibliothèque de France, l'Inathèque... Elles sont accessibles et consul-

tables. Elles gardent la trace de chaque geste éditorial, de chaque événement journalistique. C'est en les relisant aujourd'hui que l'on peut refaire l'histoire de notre passé récent et déjà perdu, et qui trame d'autant plus notre présent qu'il est passé dans l'oubli...

Pour démonter cette trame, notre règle a donc été de nous en tenir rigoureusement à la part publique de l'histoire — les informations, commentaires, indiscretions, révélations, déclarations et analyses rendus publics dans les médias, presse, radios, télévisions, livres, ainsi que les éléments apparus au cours du procès et de ce fait eux aussi rendus publics.

Il ne s'agissait pas de « refaire l'enquête » des policiers et des instructeurs chargés du dossier. Mais de raconter toute l'histoire telle qu'elle a été connue à travers les médias. De reconstituer ce qui a été su — et oublié —, divulgué, utilisé publiquement — et effacé, refoulé.

Nous sommes tous des spectateurs mais les spectateurs d'aujourd'hui sont proménés dans des jeux de miroirs où la réalité de l'image prend le pas sur l'image de la réalité. Chaque jour, chaque événement est représenté, écrit, filmé, commenté, discuté. Ces représentations, ces récits deviennent immédiatement la preuve majeure de l'existence certaine de ces événements. C'est ainsi que les récits, les signes, se confondent avec les choses et les remplacent. Spectateurs, nous sommes conduits à d'autant plus adhérer à « ce qui se passe » que ce qui se passe est devenu ce qui se dit, ce qui se montre.

Relisons quelques-uns des journaux de la première période (1990-1991). Tout y est dit, le programme tracé, le scénario écrit, les acteurs désignés :

**NATIONAL HEBDO** du 7 juin 1990 :

*« Après la manipulation de Carpentras, Le Pen parle : "JOXE a pris la responsabilité de la diffusion d'État..." »*

**MINUTE**, 7 juin 1990 :

*« Le "J'accuse" de SERGE MARTINEZ : "J'accuse le pouvoir socialiste et son représentant devant le peuple de France, François Mitterrand, d'avoir conçu, organisé, monté, coordonné et lancé une formidable opération médiatico-politique consistant à fabriquer de toutes pièces le monstre d'un prétendu racisme et d'un prétendu antisémitisme, opération dont le point culminant a été la profanation de Carpentras, et dont l'exploitation bassement politique est en train de réveiller la haine, de tromper honteusement la communauté juive sur les sentiments profonds de leurs compatriotes d'autres confessions et de légitimer dans ce pays un véritable apartheid politique. »*

**PRÉSENT** du 7 juin 1990 :

*"Les Skinheads n'ont aucun lien idéologique avec la droite nationale. Ils prolongent simplement le mouvement punk. »*

**MINUTE** du 13 juin 1990 :

*« Le plan Fabius derrière les provocations » : « Par le mensonge de Fabius (la description faite par lui de l'empalement de Félix Germon, puis son démenti à Antenne 2) la profanation de Carpentras se trouva haussée au niveau d'horreur des plus insoutenables moments de l'holocauste. En bon français, cela s'appelle de la manipulation. Le rôle éminent joué par Fabius dans cette manipulation jette un éclairage nouveau et particulièrement cru sur l'affaire de Carpentras en étayant la thèse de plus en plus vraisemblable de la provocation d'État... »*

**LE MONDE** du 13 juin 1990 :

*« Lettre de dénonciation signée par une habitante de Carpentras... Soirées d'un genre particulier... Familles honorablement connues... Identité rapidement percée... Incrédulité des habitants... Sexe, argent, pouvoir, drogue se mêlent déjà... ». « Depuis quinze jours, la conviction de la police est que l'opération du cimetière a été en grande partie improvisée et n'avait sans doute pas de caractère réellement idéologique ».*

**PARIS MATCH** du 14 juin 1990 :

*« Une première piste : une opération politique via le gangstérisme, destinée à déstabiliser le Front National. Une deuxième piste : les jeunes de la région ».*

PRÉSENT du 15 juin 1990 :

*« À l'évidence, il y a eu, initialement, un scénario et une distribution des rôles. Qui en fut le maître obscur ? Il est certain que ce maître-là a donné à Le Pen le rôle de bouc émissaire. »*

PARIS MATCH du 28 juin 1990 :

*« Les enquêteurs restent persuadés que la profanation est l'œuvre d'habitants de la région n'ayant aucun lien avec la politique et n'agissant pas pour des motivations racistes. »*

PRÉSENT du 29 juin 1990 :

*« L'enquête au point mort mais on peut toujours persécuter le FN : perquisition chez Pascal Paradis, secrétaire du F.N.J. à Avignon... ». Thibaut de la Tocnaye, représentant du FN dans cette ville, écrit au préfet du Vaucluse : "Alors qu'aujourd'hui les médias de droite comme de gauche reconnaissent que dans l'affaire de Carpentras il y a eu au moins manipulation politique de la part du pouvoir socialiste et que le montage total ou partiel devient une hypothèse de plus en plus crédible, le comportement de Mme MOTTE est inadmissible et témoigne de son sectarisme persistant." »*

MINUTE du 8 août 1990 :

*« Pourquoi JOXE protège l'anonymat des profanateurs ? ... Ni Joxe ni Arpaillange n'ont manifesté le moindre intérêt pour les deux seules pistes vraisemblables avancées à ce jour : celle d'une opération de basse provocation menée par des gangsters au service d'une officine barbouzique, ou celle d'une profanation imputable à un groupe de jeunes carpentrassiens que l'on ne peut pas interpeller... en raison de l'appartenance de l'un d'eux à la communauté israéliite. »*

LE DÉBAT de septembre 1990 :

*« La machine Carpentras » par Paul Yonnet. Un seul extrait : « L'antagonisme, qu'on avait bien voulu croire un moment, hélas ! clarifié par l'expérience nazie, de l'antiracisme et du racisme s'est brouillé, est devenu fallacieux... ».*

LE MONDE du 31 octobre 1990 :

*« Silence sur Carpentras », écrit J.M. Domenach (ancien directeur d'Esprit), reprenant les thèmes de Paul Yonnet. « ... Les seules réalités prouvées à ce jour sont : 1° il y a bien eu profanation du cimetière juif ; 2) il n'y a pas eu, contrairement à ce qui fut prétendu alors, empalement d'un cadavre. Le démenti officiel apporté tardivement sur ce second point n'enlève rien à l'horreur de la profanation des tombes, mais il conduit à se poser quelques questions sur cet empalement prétendu. Il y a eu montage. Par qui et pourquoi ? Ce montage est une opération répugnante qui consiste à se servir de cadavres à des fins médiatiques. (...) Un mois plus tard, l'hypothèse d'une*



*opération soigneusement préparée par des antisémites contre le cimetière de Carpentras commençait à s'effacer devant celle d'une "opération en grande partie improvisée et qui n'avait sans doute pas de caractère réellement idéologique..." Œuvre de drogués, jeu de rôles qui a mal tourné ? (...) Les héritiers des dreyfusards ne peuvent tolérer qu'une cause, fut-elle la meilleure, s'appuie sur des mensonges... »*

#### MINUTE du 14 novembre 1990 :

*« Même à gauche on soupçonne une répugnante provocation du pouvoir socialiste contre le Front National... Un sociologue de gauche (P. Yonnet) l'affirme : la victime de Carpentras c'est Le Pen ».*

#### NATIONAL HEBDO du 6 avril 1991 :

*« Carpentras, mon intime conviction : limpide devient ce que fut la machination ratée contre le FN, un an après l'acte ignominieux... J'irais plus loin, c'est que le coup monté de Carpentras, c'est lui, c'est Joxe! »*

#### MINUTE du 1er mai 1991 :

*« Ce qu'a établi l'enquête : ... la certitude absolue qu'aucun militant, sympathisant ou simple curieux proche des idées de la droite nationale n'a pu être, de près ou de loin, impliqué dans l'affaire de Carpentras. (...) L'histoire d'une machination : l'incroyable hypothèse : un an après, comme un serpent qui se mord la queue, c'est aujourd'hui à Carpentras que l'affaire semble pouvoir trouver son dénouement... À en croire*

#### VAR MATIN,

*journal peu suspect de sympathie pour la droite en général et la droite nationale en particulier, la clef du mystère serait cachée au cœur de la communauté juive de Carpentras. » Citation est donc faite d'un habitant de Carpentras : « Et si c'était une vengeance ? Les juifs d'Afrique du Nord ? Un règlement de comptes intra-communautaire ». Et d'une déclaration à la télévision du procureur André Chapon : « On va chercher bien loin ce qu'on a sous la main (...) Germon, séfaraide, n'aurait pas dû être enterré dans un cimetière ashkénaze (...) Tout se passe comme si la communauté voulait couler une chape de l'oubli... »*

Ces seuls exemples cueillis dans une documentation précise et fournie (Marie-Josée Godin) nous rappellent à quel point l'oubli a partie liée avec la circulation médiatique. Il y a en effet eu une bataille de Carpentras, pour ne pas dire une guerre. Elle a eu lieu, ses effets se sont déroulés, les points ont été marqués, les blessures ouvertes, le mal fait et parfait. Et l'oubli est passé par là-dessus.

L'enjeu de cette bataille à travers les médias en apparaît aujourd'hui plus clairement : il s'agissait pour les adversaires déclarés comme pour les partisans avoués ou masqués du Front National de jouer dans un sens ou dans l'autre, à charge ou à décharge, la carte maîtresse de l'antisémitisme. C'est toute la tradition du fascisme à la française qui était en cause, tout un héritage qui pèse aux nouveaux dirigeants du Front National. Le F.N. pouvait-il se laisser enfermer dans cette infamante définition ? Mais comment s'en débarrasser ? Question de vie et de mort. Il s'agissait de renvoyer l'accusation à l'autre, quel qu'il soit, le pouvoir socialiste, le ministre de l'intérieur, les jeunes gens de Carpentras, les Juifs eux-mêmes, pourquoi pas ?

Machination contre machination : nous retient, huit ans plus tard, la nécessité de comprendre comment une partie de la presse et de la télévision a pu à la fois être manipulée et manipulatrice, et quel rôle ambigu l'information et la dénonciation peuvent jouer dans nos sociétés publicitaires. Mais aussi : de quelles complicités, claires ou obscures, peut bénéficier le F.N. dans sa marche au pouvoir.

Jean-Louis Comolli.

## Jean-Louis Comolli

Écrit aux *Cahiers du Cinéma* de 1962 à 1978. Rédacteur en chef de la revue de 1966 à 1971. Enseigne : Paris VIII, FEMIS, Barcelone (Université Pompeu Fabra, Université autonome). Écrit à *Trafic*, *Images documentaires*, *Jazz Magazine*. Publie "Free Jazz / Black Power" (1971, avec Philippe Carles); "Regards sur la ville" (Supplémentaires, BPI Centre Pompidou, 1995, avec Gérard Althabe). Co-directeur du "Dictionnaire du Jazz" ("Bouquins", Robert Laffont, 1994).

### Fictions :

**La Cecilia** (1976, 1h40, Filmoblic/NEF). Avec Maria Carta, Massimo Foschi et Vittorio Mezzogiorno). - *Festivals de Londres, Bruxelles, Taormina, Montréal, Hong-Kong*.

**L'Ombre rouge** (1981, 1h50, MK2/La Cecilia). Avec Claude Brasseur, Jacques Dutronc, Nathalie Baye, Andréa Ferréol, Alexandre Arbatt et Stephan Meldegg. - *Festivals de Bruxelles, New York*.

**Balles perdues** (1982, 1h30, La Cecilia/Gaumont). Avec Andréa Ferréol, Serge Valletti, Maria Schneider, Capucine, Alexandre Arbatt, André Dupont et Stephan Meldegg.

**Le Bal d'Irène** (1987, 1h30, FR3, collection "Cinéma-16"). Avec Anne Brochet, Francine Bergé, Bernard Freyd, Jean-François Perrier, Clovis, Yves Lambrecht, Stephan Meldegg.

**Pétition** (1987, 45', La Cecilia/INA). D'après la pièce de Vaclav Havel, avec Daniel Gélin et Stephan Meldegg. - *Nomination aux "Césars" du court-métrage*.

**La Jeune Fille au livre** (Film opéra - Musique : André Bon - Livret : Michel Beretti - 1993, 67', INA-Arte). Avec Sophie Marin-Degor, Jean-Marc Saltzmann, Christine Schweitzer, Monte Jaffe. - *Festival d'Aix, 1994. Festival de Locarno, 1994. FIPA 1995. INPUT' 95*.

### Documentaires :

**Les Deux Marseillaises** (1968, 120', Argos; en co-réalisation avec André S. Labarthe)., Avec Albin Chalandon, Roger Hanin et Claude Denis. - *Festival de Venise 1969*.

**Totò, une Anthologie** (1979, 110', Dramaturgie). Avec Totò et Dario Fo. - *Festival de Paris 1980*.

**On n'va pas se quitter comme ça** (1981, 55', A2/INA). La Boule Rouge, avec Simone Réal. - *Festival de Rotterdam, Festival dei Popoli (Florence), Cinéma du Réel (Paris)*.

**Harmonie** (1982, 50', A2/INA). Un bal à Wissembourg.

**Les chemins du retour** (1982, 55', A2/INA). Italiens à Paris.

**L'École des chefs** (1985, 55', INA/Canal +). Avec Marc Meneau, Michel Lorain, Jacques Cagna, Gérard Vié.

**La France à la Carte** (1986, 13 x 26', Initial/FR3/C.E.L.). Avec Pierre Salinger et Jean-Marie Amat, Jean Bardet, Georges Blanc, Paul Bocuse, Michel Bras, Alain Ducasse, Jean-Paul Lacombe, Michel et Jean-Michel Lorain, Jacques Maximin, Marc Meneau, Roger Vergé, etc. - *Festivals de Rotterdam, Salsomaggiore*.

**Tabarka 42-87** (1987, 1h22, Médiations/INA/La Sept/CNC). Avec Claude Grenié et les habitants européens et tunisiens de Tabarka. - *Vidéo-Réalités, Bruxelles, 1988*.

**Kataev, la classe du maître** (1988, 60', INA/La Sept). Avec Vitaly Kataev. - *FIPA, Cannes, 1989*.

**Tous pour un!** (1988, 2 x 60', Méli-Mélo/Centre Pompidou/ CNC/ Télévision Suisse Romande). Avec les militants P.S. de Neuilly-sur-Marne et R.P.R. de Bois-Colombes. - *Cinéma du Réel (Paris), Etats Généraux du Documentaire (Lussas)*.

**Marseille de père en fils** (co-auteurs Anne Baudry et Michel Samson - 1989, 2 x 82', Archipel 33/La Sept/FR3 "Océaniques"/INA/CNC). Avec Michel Samson. Et Jean-Claude Gaudin, Michel Pezet, Robert Vigouroux, Philippe Sanmarco, Loïc Fauchon, Claude Bertrand, Charles-Emile Loo, Lucien Weygand, Voudia Slimani, Jean Kéhayon, Zohra Maaskri... et l'ombre de Gaston Defferre. - *Cinéma du Réel (Paris)*.

**Jardins du Jeu** (1989, 26', série "Les Jardins du Paroxysme", Aver Prod.). Avec Isabelle Hurtin.

**Belep danse autour de la Terre** (1990, 52', Méli-Mélo/La Sept/CNC). Avec Eymard Bouénaoué et les danseurs de l'île de Belep. - *FIPA (Cannes)*.

**Paul-Emile Victor : Un rêveur dans le siècle** (1990, 3 x 52', d'Eliane Victor pour Anabase/INA/FR3/La Sept/CNC). Avec Paul-Emile Victor; et Jean Audouze, Claude Lévi-Strauss, Claude Lorius, Joëlle Robert-Lamblin. - *Festival Européen de Télévision (Reims)*.

**Naissance d'un hôpital** (1991, 67', INA/La Sept/CNC), d'après le journal de l'architecte Pierre Riboulet - et avec lui. - *Prix de la Biennale du Documentaire (Marseille, 1991), Festival de Montréal, Festival dei Popoli (Florence), Etats Généraux du Documentaire (Lussas), Grand prix du scénario au FIFA 93 (Paris), Prix de la Société Française des Architectes au FIFARC 93 (Bordeaux)*.

**Théâtre/Schiaretti/Reims** (1991, 26', Les Films d'Ici/Antenne 2). Sur et avec Christian Schiaretti, metteur en scène et directeur du C.D.N. de Reims.

**La Campagne de Provence** (co-auteurs Anne Baudry et Michel Samson - 1992, 92', Vidéo 13/FR3/INA/Télévision Suisse Romande/RTBF). Les élections régionales en Provence, à travers les mots de la campagne, avec Michel Samson et MM. Gaudin, Léotard, Le Pen, Mégret, Pezet, Tapie. - *Etats Généraux du Documentaire (Lussas)*.

**Une semaine en cuisine** (1992, 60', INA/La Sept). Sur et avec Alain Ducasse (Restaurant "Le Louis XV", Hôtel de Paris, Monte-Carlo). - *Festival dei Popoli (Florence)*.

**Chahine & Co.** (1993, 55', AMIP/INA/La Sept). Dans la série "Cinéma, de notre temps", dirigée par Janine Bazin et André S. Labarthe, un portrait de Youssef Chahine. - *Festival de Locarno, 1993; Festival de Jérusalem, 1994*.

**La vraie vie (dans les bureaux)** (1993, 88', 13 Production/C. Otzenberger/La Sept ARTE/CNC/Centre Pompidou). Le travail de bureau - à la base - à la Caisse Régionale d'Assurances Maladie de l'Île de France. - *Cinéma du Réel, Paris, 1993*. Remonté pour "La vie en face" sur ARTE en mars 1998

**Marseille en mars** (co-auteurs Anne Baudry et Michel Samson - 1993, 52', 13 Production/Archipel 33/INA). Troisième volet (les législatives de mars 93) de la série "Dix ans avec Marseille : 1989-1999" sur la vie politique marseillaise. *Etats Généraux du documentaire, Lussas, 1994*. "Vive le cinéma français" (1994).

**Un Américain en Normandie (Le Jour J de Samuel Fuller)** (1994, 52', GMT Productions/La Sept ARTE/Centre Pompidou). Le cinéaste Samuel Fuller raconte le débarquement du caporal Samuel Fuller à Omaha Beach, le 6 juin 1944, puis sa campagne de Normandie ("la guerre des haies"). - *Festival dei Popoli (Florence, 1994)*.

**Musiques de films : Georges Delerue** (1994, 60', Les Films d'Ici/Alternate Current (New York)/ARTE/Centre Pompidou/France 3/RTBF/La Chaîne). - Avec Georges Delerue et Oliver Stone, Ken Russell, Claudine Bouché, Yan Dedet, Russell Lloyd, Leslie Hodgson. - *Festival de Locarno, 1995*. *Festival dei Popoli (Florence 1995)*.

**Rêve d'un Jour** (co-auteur Anne Baudry - 1995, 86', COM'UNE IMAGE / COLLECTIF ARCOBALENO / Planète Câble, Telessonne). Un an après, les rédacteurs de l'éphémère quotidien "Le Jour" reviennent sur leur expérience. - Avec Catherine Delgado, Jean-Christophe Notias, Christian Perrot, Jean-Michel Decugis, Aziz Zemouri, Yannick Bourg, Cheikh M'Baye, Florence Pinaud, Jérôme Brézillon, Laure Tran. *Cinéma du Réel (Paris, 1996)*.

**Marseille contre Marseille (coauteurs : Anne Baudry et Michel Samson ( 1995**en décembre 1995. - Archipel 33/13 Production/INA/La Sept ARTE). Quatrième volet de la série "Dix ans avec Marseille". Tapistes et antitapistes aux élections municipales à Marseille en juin 1995. — *Festival de Locarno (1996)*, *États Généraux du Documentaire (Lussas, 1996)*.

**De mère en filles** (1996, 22', MAB productions/FR3 Sagacités). Zahia, ses filles, Myriam dans une cuisine de banlieue, face au pain, au couscous, aux gâteaux — et à la vie, à la souffrance, au sacrifice et à la révolte.

**Pendant, après, avant la grève, six cheminots gare du Nord** (1996, ISKRA). Conducteurs de train et syndicalistes militants en grève à Paris-Nord, en 1986, en 1995 et depuis. En cours de montage.

**Le Concerto de Mozart** (coauteur : Francis Marmande — 1996, 80', INA - ARTE). — Avec Michel Portal et les musiciens de l'Orchestre du Conservatoire. Michel Portal entraîne sept jeunes musiciens dans une nouvelle interprétation du « Concerto pour clarinette », K. 622, de W.A. Mozart. Cela se passe dans un château, à l'automne.

**La Question des Alliances** (1997, 90', 13 PRODUCTION - INA - ARCHIPEL 33 - PLANÈTE). — Le cinquième volet de la « Décade Marseillaise », cette fois sur les législatives de mai 1997, avec Michel Samson et Christian Rossi, Renaud Muselier, Bruno Mégret, Claude Bertrand, Jean-Claude Gaudin, Henri D'Attilio, René Olmeta, etc. En cours de montage.

**Jeux de rôles à Carpentras** (1998, 90', 13 PRODUCTION -La Sept ARTE - INA).

## Liste technique

Auteur et Réalisateur.....	Jean-Louis Comolli
Entretiens .....	Michel Samson
Image.....	Jean-Louis Porte
.....	Diane Baratier
.....	Marc Atgé
.....	Michel Bort
.....	Didier Leduc
.....	François Pagès
Son .....	Pierre Camus
	Jean-François Priester
	André Siekierski
Montage.....	Anita Perez
Une coproduction.....	La Sept ARTE
.....	Unité de programmes - Thierry Garrel
.....	Chargé de programme - Pierre Merle
.....	13 Production - Paul Saadoun
.....	I.N.A - Claude Guisard

Avec le concours du Centre National de la Cinématographie, de la PROCIREP,  
de la Bibliothèque de France et Dominique Perrault, architecte.  
(1998 - 1h38)

Entretiens : Nicole Leibovitz (journaliste), Sylvie Mottes (juge d'instruction), Nonna Meyer (politologue), Michel Henry (journaliste), Guy Macary (avocat), Laurent Perzo (journaliste) et Marcel Trillat (journaliste), ainsi que les archives filmées et publiées de la période.

## Extrait des attendus du jugement

des quatre profanateurs du cimetière juif de Carpentras,  
Tribunal de Grande Instance de Marseille, mars 1997.

*" Le 30 juillet 1996, Yannick Garnier s'est rendu aux services de police pour avouer avoir commis cette profanation. Dans sa relation très détaillée des faits, il expliquait qu'il avait rencontré au début de l'année 1990 Bertrand Nouveau, Patrick Laonegro et Jean-Claude Gos, ces deux derniers, anciens membres du Parti Nationaliste Français et Européen, étant "très virulents dans leur engagement d'extrême droite". Le caractère antisémite de ces faits étant patent, un certain nombre d'associations se sont constituées par ties civiles, aux côtés de Mme Germon et des familles des défunts dont les tombes ont été dégradées ou profanées".*